

Des femmes à la tête de la libération des hommes

— Christine Marie
Sitka, Alaska (USA)

En mars 1996, onze hommes venant de tous les coins de l'Alaska ont participé au premier atelier annuel de notre Région sur le thème de la libération des hommes. Les événements ayant conduit à cet atelier, l'atelier en lui-même et les changements et enseignements issus de cet atelier constituent une histoire intéressante. Je vous livre en partie cette histoire pour contribuer à un dialogue sur le sexisme, le classisme, et l'oppression des hommes. J'espère que d'autres femmes envisageront de diriger la libération des hommes comme moyen de nous réclamer nous-mêmes, ainsi que nos relations et notre monde.

La relation entre sexisme et oppression des hommes

En mai dernier, à Sitka, petite ville rurale isolée de 8000 habitants au sud-est de l'Alaska, une jeune fille de 17 ans a été violée et étranglée dans un parc très fréquenté du bord de mer. Je vais souvent courir dans ce parc, comme beaucoup d'autres gens. C'est un endroit beau et riche — un parc naturel avec de larges chemins bien entretenus serpentant et se croisant à travers la ciguë, les épicéas et les cèdres, et ornés de nombreux totems. De bien des points de vue, ce parc est le cœur de notre ville.

Cela faisait presque un an que j'avais décidé de prendre systématiquement en main un mouvement de libération des hommes. J'ai eu des moments d'espoir et de clarté profonds, mais cela a été une période difficile, parce que ce travail impliquait à la fois que je regarde le sexisme dans les yeux et que je m'intéresse directement à l'oppression des hommes. Rien ne soulève ces deux points de façon aussi cruciale qu'un événement de cette nature : le viol et le meurtre d'une femme par un homme d'ici, dans une ville où ce genre de choses est si rare que presque tout le monde peut le ressentir.

Son corps a été trouvé à moins de dix mètres d'une grand-route, près d'un pont. Peu après la mort de cette jeune femme, un homme a attaché un bouquet de fleur sur la balustrade du pont qui domine une belle rivière qui traverse le parc. Il invita les autres à en faire autant, et très vite les gens ont répondu. Le pont a été couvert de centaines de bouquets (un jour j'en ai compté 463), de ballons de toutes les couleurs, de bougies, de poèmes, de banderoles et autres présents. À tout moment, on pouvait voir des gens traverser le pont, en regardant et en réfléchissant, quelquefois en se tenant les uns les autres et en pleurant.

Une photographie dans un cadre sur le pont montre la jeune fille avec son père. Il la tient avec amour tandis qu'elle adresse un sourire rayonnant à l'appareil. Un écrivain local, un homme, dans une lettre encourageant les gens à mettre des fleurs sur le pont, a parlé avec éloquence de "la terrible affliction qui fait que toutes les femmes ont peur et que tous les hommes sentent qu'ils font partie des suspects". (L'homme qui l'avait tué ne se dénonça pas avant onze jours).

Je définis la "terrible affliction" comme les deux oppressions qui travaillent ensemble de manière si destructrice : le sexisme et l'oppression des hommes.

Partout les femmes parlaient, parlaient. J'ai entendu des dizaines de femmes dire des choses comme : « Je suspecte tout le monde, même mon fils, même mes collègues, même le garçon qui emballe mes courses à l'épicerie. »

Et partout les hommes marchaient tête baissée. J'étais seule sur la plage dans le parc plusieurs jours après le meurtre, et un homme qui passait par là leva les mains dans un geste de supplication et dit : « Ne vous alarmez pas ! » Les hommes qui font du jogging au même endroit que moi regardaient scrupuleusement le sol quand ils me croisaient.

Mon mari chéri était régulièrement incapable de m'aider quand j'exprimais mon chagrin et ma colère. Quand j'eus finalement assez déchargé pour lui en parler sans l'attaquer et sans le blâmer pour ma peur, ma colère et ma peine envers le viol, il admit qu'il se sentait terriblement coupable, qu'il savait qu'il n'avait pas réussi à soutenir les femmes, ou à éliminer le viol. Les autres femmes dont les compagnons ont travaillé régulièrement sur le sexisme rapportaient la même chose — des hommes muets et honteux.

Je n'avais jamais vu aussi clairement les automatismes qui semblent empêcher les hommes d'être des alliés forts et efficaces des femmes dans notre combat contre le sexisme. Quand je suis débordée par mes propres émotions, les hommes me paraissent entêtés, égocentriques, indifférents. Quand je peux avoir un aperçu des hommes en dehors de mes émotions, je vois un désespoir insurmontable, un chagrin muet, d'énormes sentiments d'impuissance et d'échec.

Un père m'a dit : « Je ne laisserai plus jamais mes filles se promener seules dans un parc. » Ma première réaction a été la fureur, le sentiment qu'ils nous mettent toutes dans une cage. Mais quand je l'ai regardé de plus près, j'ai vu un homme presque suffoqué par la terreur pour ses filles, qui sont pour lui le soleil, la lune et les étoiles. J'oserais dire qu'il donnerait sa propre vie plutôt que permettre qu'on leur fasse du mal.

Je pense que cette histoire de viol et de meurtre dans ma ville est riche d'enseignement parce qu'elle illustre directement comment le sexisme blesse à la fois les hommes et les femmes. Cela n'a pas été facile à voir parce que ce sont les femmes qui ne peuvent pas se promener la nuit sans danger, ce sont les femmes qui meurent du simple fait qu'elles sont des femmes. Mais quand je regarde autour de moi, ce sont essentiellement les femmes qui déchargent et s'unissent, et les hommes ressemblent à des morts-vivants, sans aucune aide en vue. Est-ce que cela vous semble familier ?

Comment j'en suis venue à travailler à la libération des hommes

Je n'en suis pas venue à y travailler docilement ni facilement. J'ai été élevée dans la pauvreté, l'aînée de huit enfants d'une famille catholique conservatrice composée de cinq hommes et cinq femmes ; une partie tout à fait manifeste de notre culture familiale consistait en une lutte continue entre les sexes. J'ai été mère célibataire à vingt-cinq ans, et ce pendant dix ans, ce qui signifie entre autres choses que je vivais au sein d'une sous-culture dans laquelle je subissais et j'étais témoin des effets directs du sexisme sur les mères : un salaire peu élevé, un logement médiocre, pas d'assurance médicale, l'humiliation des démêlés avec le système d'aide sociale, les conflits liés à la garde des enfants, l'abus de drogue. Une de mes amies proches a failli être assassinée par son ex-mari et a dû se terrer avec ses trois enfants parce qu'il n'avait pas été arrêté. Moi-même, j'ai subi des mauvais traitements de la part de certains hommes, y compris des humiliations, des violences physiques et des relations sexuelles bizarres.

Je suis sortie de tout ça avec une profonde colère. Je continuais à voir des hommes. J'avais une attirance malsaine pour les hommes indifférents, mais je ne dirais pas que j'avais des relations proches avec les hommes jusqu'à ce que je rencontre B_, l'homme avec qui je suis maintenant marié, qui a eu une influence absolument cruciale dans mon long cheminement vers un sentiment de partenariat avec les hommes, plutôt qu'un sentiment de conflit. Il représente toujours l'archétype de la façon dont les hommes peuvent gagner le cœur des femmes, et être de bons alliés des femmes. Il a compris,

principalement durant les années passées à travailler dans une coopérative avec des hommes forts, qu'il est fondamental de soutenir les femmes dans des positions de puissance, que toute la société est vouée à l'échec si les femmes n'ont pas la possibilité de se réaliser entièrement. Ce qu'il n'a pas trouvé comment faire, cependant, c'est d'être pleinement lui-même, mais il savait intuitivement que sa meilleure chance était de trouver une femme forte et de la soutenir à fond.

Maintenant, bien entendu, nous sommes engagés dans un autre combat, qui est de savoir comment l'amener à décharger toutes ses blessures pour qu'il puisse vivre pleinement sa vie et s'assumer émotionnellement. Il a tendance à se tenir en retrait et à me laisser gérer la famille sur le plan émotionnel. Et nos fils, comme beaucoup de jeunes hommes dans notre culture, apprennent à faire la même chose.

Cependant, même avant qu'il ne connaisse la théorie de Co-écoute, B_ persistait avec entêtement à faire deux choses qui m'ont aidé à me libérer. En premier, il insistait sur le fait que je suis parfaite, et deuxièmement, il a décidé de suivre mon leadership pour s'extirper du sexisme, me faisant confiance pour que je me rende compte si j'avais suffisamment de soutien à mesure que j'avançais. Il ne m'a jamais dit que je me fourvoyais dans mes objectifs ou dans ma méthode. Quand j'étais dans la démesure et même dans la bizarrerie - par exemple quand je disais que je pouvais faire toute ce que je voulais et que lui ne pouvait rien faire sans avoir ma permission (une phase très intéressante et utile) - il disait simplement : « Continues, tu vas trouver comment faire. »

Toutefois, à un certain moment, après la naissance de mon deuxième fils et alors que j'enrageais à cause d'un nouvel assaut de sexisme tel qu'en subissent les mères, il a effectivement émis une suggestion mesurée. Il a dit : « Je ne crois pas que tu arriveras là où tu veux si tu ne commences pas à te faire des amis proches parmi les hommes. »

J'avais mené un travail de libération des femmes dans la Co-écoute de manière assez soutenue, et j'avais démarré des ateliers annuels dans ma Région sur le thème des relations entre hommes et femmes. Dans ces ateliers, je plaçais les femmes en avant. Durant toutes ces années, cela avait eu un effet bénéfique sur les femmes, qui avaient jusque-là essayé les tactiques habituelles (utilisées surtout par les femmes hétérosexuelles) consistant à se placer en dernier dans l'espoir que la famille changerait de comportement et leur tendrait la main, ce qui, comme nous l'avons vu, me marche jamais.

Au moment du dernier atelier sur les relations que j'ai animé il y a deux ans, les femmes étaient en bon état, bien connectées les unes avec les autres, ne "prenant pas soin" des hommes, et de loin, et comprenant qu'elles devaient prendre en charge leurs relations avec les hommes.

Les hommes, par contre, bien que certains d'entre eux commençaient à avoir de bonnes relations avec ces femmes qui travaillaient sur la prise en charge, se sentaient encore assez misérables dans leur ensemble. Aux ateliers, ils dormaient - ou ne dormaient pas, restant éveillés et se sentant déprimés - chacun de leur côté, sans s'apportant de réconfort. Même si j'insistais constamment sur l'importance pour les hommes de former des alliances les uns avec les autres et de s'assurer qu'ils avaient de bons groupes de soutien, au cours de l'année qui s'écoulait entre deux ateliers, ces groupes de soutien perdaient leur élan.

Tout ça alimentait ma colère. Ça ressemblait trop à ma famille, où mes frères faisaient la loi tandis que les filles s'occupaient de la maison pour eux. J'essayais de faire avancer les choses au point où les hommes pourraient s'entraider comme les femmes le faisaient. A lieu de ça, les hommes semblaient continuer à s'attendre à ce que ce soit nous les femmes qui les aident. J'avais peur que nous ayons à travailler dur pour transformer notre vie et ensuite à faire en plus le travail pour eux.

Plusieurs choses m'ont finalement convaincu de changer de tactique. Premièrement, je déchargeais beaucoup de ma propre colère à propos du sexisme et je gagnais en puissance dans la connexion avec les autres femmes. Un groupe de soutien continu et puissant pour les femmes avait été l'élément essentiel pour accomplir cela.

Deuxièmement, je me faisais beaucoup d'amis parmi des hommes d'origines très variées. Le fait de retourner à l'église catholique ici à Sitka, qui possède une forte congrégation appartenant à la classe ouvrière, a surtout aidé. Le rapprochement avec de jeunes hommes adultes a aussi été un élément clé.

Ces deux choses à la fois, décharger sur le sexisme et me faire des amis parmi les hommes, m'a amené au point crucial où j'ai pu enfin commencer à voir que les hommes que j'aimais le plus — mes fils chéris, l'un grand et l'autre bambin, mon mari bien-aimé, mon père, et quelques hommes desquels je m'étais rapprochée — souffraient profondément. Ils souffraient tout simplement. Pas par paresse ou par malice, mais à cause de l'oppression, leur propre oppression en tant qu'hommes, qui entre autres choses, rend extrêmement difficile (d'un point de vue de femme) de choisir de les aider. Ce sentiment d'incapacité à obtenir ou demander de l'aide est au cœur de l'oppression des hommes et la maintient en place.

L'étape suivante, et la plus importante, fut pour moi de voir clairement qu'aider les hommes dans ce domaine était crucial pour ma propre libération en tant que femme, que cela apporterait énormément de puissance. Nous devons faire ce travail pour nous-mêmes afin d'éviter de retomber dans l'automatisme habituel consistant à faire les choses pour les hommes (sans parler du fait inévitable qui est que nous n'aurons pas le monde que nous voulons avant que les hommes ne deviennent plus humains). Tout cela m'est apparu l'été dernier au moment où Harvey a proposé que les femmes organisent un mouvement de libération des hommes comparable au leur.

Donc, je me suis dit, bon sang, pourquoi ne pas animer un atelier annuel de libération des hommes dans ma Région et voir ce qui se passe ?

Animer l'atelier de libération des hommes

Mis à part deux d'entre eux, tous les hommes qui ont participé à l'atelier d'hommes avaient aussi participé à mes ateliers sur les relations entre hommes et femmes. J'avais établi des relations durables et parfois très profondes avec ces hommes. Plusieurs d'entre eux avaient le sentiment que je me trompais sur l'oppression des hommes (ma tactique disant : « Remuez-vous et prenez soin de vous-mêmes ou bien laissez tomber. »), mais ils tenaient bon parce que, comme ils le disaient, j'apparaissais encore à l'occasion comme étant leur meilleure chance. Je me frayais un chemin dans leur direction. J'apprécie profondément ces hommes qui ont tenu bon avec moi année après année, malgré toute ma rage et ma frustration. Nous avons vraiment dû tracer notre route pour en arriver là.

Donc, la plus grande partie des hommes présents me connaissaient et me faisaient confiance jusqu'à un certain point, même si la confiance n'était qu'un mince vernis recouvrant un énorme désespoir. Disons-le comme ça : ils me faisaient confiance autant que les hommes peuvent confiance aux femmes dans cette culture. Je dis cela parce que je pense qu'il est important que les femmes qui s'embarquent dans ce travail réalisent que ça prend vraiment du temps, et que c'est bien ainsi. Quand on travaille avec les femmes, la réponse est beaucoup plus rapide, et des changements profonds semblent se produire rapidement. Il est important que nous comprenions que, jusqu'à ce que nous devenions plus habiles, cela prendra plus de temps qu'on ne le souhaiterait (pour tout dire, ça nous confronte à notre désespoir vis-à-vis du sexisme). Cependant, une chose que j'ai apprise sur les hommes, c'est qu'ils tiendront bon si vous persistez avec eux, quelle que soit la manière étrange dont vous vous y prenez.

Amener ces hommes à l'atelier demanda beaucoup de prises de contact, de ma part et de celle d'autres hommes. Nous avons invité plus de quarante hommes, longtemps à l'avance, mais l'oppression des hommes fait qu'il est difficile pour eux de participer à ce genre de choses. Chacun des participants avait une longue histoire à raconter sur ce qu'il avait dû traverser avant de venir. C'est intéressant pour moi en tant que femme parce que les femmes ont tendance à penser que les hommes sont égoïstes — et ils ont certainement des automatismes d'égoïsme — mais au fond, ils ont beaucoup de difficultés à faire des choses qui soient vraiment pour leur propre bien, à lutter pour eux-mêmes — surtout à abandonner leur travail et leurs responsabilités et à laisser les autres s'en charger. L'année prochaine, nous démarrerons encore plus tôt et nous leur proposerons davantage d'écoute sur le fait de prendre du temps pour eux.

Je réalisais que je n'avais jamais passé autant de temps (quarante-huit heures) seule avec un groupe d'hommes. C'était très amusant ! Avant que l'atelier ne commence, je pensais que ça me rendrait nerveuse et craintive, mais ce ne fut pas du tout le cas. Je réalisais que je ne pensais nullement qu'un groupe d'hommes aussi nombreux pourrait me violer ou me tuer. Je n'avais aucun sentiment à ce sujet.

C'était la première fois de ma vie que j'avais en face de moi une salle entièrement remplie d'hommes me regardant avec intérêt et attendant que je prenne la parole. Naturellement, cela faisait remonter un tas de vieux sentiments sur le fait de ne jamais être écoutée par les hommes ou que ma pensée ne soit jamais respectée. Je me sentais complètement idiote à chaque fois que je disais quelque chose, même si la conscience de ma propre intelligence est une chose que j'ai pu conserver vivante relativement à beaucoup d'autres femmes dans notre culture. Je n'arrivais pas à savoir si les mots que j'enfilais dans des phrases avaient un sens. C'était horrible.

Heureusement, j'avais là plusieurs alliés qui comprenaient cela et n'arrêtaient pas de me dire que je disais des choses sensées. Je devais décharger en permanence tout en parlant. Je ne pouvais pas parler sans trembler. Les classes étaient filmées. C'était une bonne chose parce qu'après coup, j'ai pu lire la transcription et voir que non seulement mes paroles étaient sensées, mais que certaines étaient brillantes.

J'ai annoncé au groupe que mon objectif était d'être moi-même et de décharger un paquet de gêne — en commençant par le fait que mes règles avaient démarré au premier jour de l'atelier et que j'allais être tout à fait honnête là-dessus. J'ai beaucoup ri à ce sujet. Il y avait un jeune adulte et c'était lui qui parvenait le mieux à me faire rire. Il n'arrêtrait pas de crier à travers la salle : « Comment ça se passe avec tes règles ? »

J'adorais être avec ces hommes. J'adorais observer leurs interactions. Je leur ai dit de ne pas s'inquiéter quant au fait d'être prudents ou convenables les uns avec les autres, mais au contraire de faire un beau gâchis. Très tôt, un des hommes a entamé une blague qui est devenue le leitmotiv du week-end. Il employait le langage militaire et l'appliquait à la libération des hommes, en criant : « Couvrez-moi. J'engage le combat. On ne s'en sortira pas vivants ! Suivez-moi, les hommes. Foncez ou mourez ! Ils ne me prendront pas vivant ! » Pendant tout le week-end, on pouvait entendre ce genre de choses dans les groupes de soutien avec plein de rires suivis de beaucoup de colère et de pleurs. C'était très efficace. J'étais touchée par ça.

Puisque le travail sur les relations est ce que j'aime le plus faire, mon objectif pour l'atelier était de faire une séance de relation entre deux hommes qui étaient déjà amis en dehors de la Co-écoute. Afin d'établir un niveau de confiance suffisant pour cela, pendant la première classe du vendredi soir, après que les groupes de soutien se soient réunis, j'ai fait une démonstration avec S_, le dirigeant des hommes de la Région, poursuivant un travail que nous avons démarré sur notre engagement mutuel éternel. La direction était : « Toi et moi, jusqu'au bout, pour toujours » avec comme base l'idée que si nous ne formons pas des relations profondes, alors le travail que nous faisons ne mène nulle part.

Ce fut une démonstration fantastique avec une bonne décharge. S_ a travaillé très dur et a donné le ton pour le restant de l'atelier. J'expliquais à ce stade que ce qui semblait retenir les hommes était le fait qu'ils ne cessaient pas d'être les victimes de leurs automatismes d'impuissance : « Je n'ai aucune aide, personne ne peut m'aider. » L'objectif de l'atelier était de se débarrasser des pires choses maintenant, et de ne pas attendre qu'il y ait assez de "sécurité", parce qu'il ne semblera jamais y en avoir assez ; de ne pas attendre que les femmes ou les autres hommes arrivent à déchiffrer suffisamment les détresses des hommes, mais de tenter le tout pour le tout, ici et maintenant, avec l'écouter en face de soi.

Je voulais travailler dès le début sur l'engagement et la proximité parce que je voulais donner le ton de l'atelier pour briser l'isolement. Cela semblait nécessaire pour pouvoir faire une bonne démonstration sur les relations.

Samedi matin, j'ai fait une longue démonstration avec B_ et J_, qui sont amis en dehors de la Co-écoute mais qui sont encore hésitants à s'engager vraiment l'un envers l'autre. Dans les séances de relation, je commence par demander à chaque personne de dire ce qu'elle aime chez l'autre personne. Ça a pris beaucoup de temps dans ce cas-là. Celui qui écoutait semblait être profondément touché d'entendre l'autre dire à quel point il l'aimait. C'était également très effrayant pour celui qui parlait d'admettre ses sentiments. Ils ont énormément déchargé tous les deux. Même si ces deux hommes passent beaucoup de temps ensemble à la chasse, à la pêche et dans d'autres activités, ils ne s'étaient jamais parlé de cette façon. Après que l'un des deux ait exprimé son amour, l'autre a dit : « Je ne savais pas. J'espérais que c'était comme ça. » Ça m'a beaucoup touchée. J'ai tellement appris sur les hommes.

Ensuite, je leur ai donné comme direction de mettre l'autre en priorité dans leur vie, même devant leur famille, en disant : « Toi et moi, jusqu'au bout. » Ceci a amené l'un d'eux à s'effondrer en parlant de sa fille qui ne vit pas avec lui et qui le repousse, à quel point ça le dérange et combien il a besoin d'aide, à quel point il l'aime. Nous critiquons les hommes en tant que mauvais pères, mais dans cette culture nous ne les aidons pas véritablement à s'engager envers leurs enfants. Dans la salle, tous les pères étaient en larmes. C'était très émouvant.

Nous avons aussi travaillé sur l'homophobie, sur tout ce qu'impliquait pour eux le fait d'être complètement proches, jusqu'au bout. Nous aurions pu faire bien davantage mais nous avons été pris par le temps.

Un autre moment fort pour moi fut la table à thème sur le leadership. J'ai réuni autour de moi les dirigeants des groupes de soutien et l'organisateur de l'atelier. C'est là que nous avons fait le meilleur travail. Je connaissais la plupart des hommes de ce groupe ; nous avons traversé beaucoup de choses ensemble.

Je le suis réveillée samedi matin complètement furieuse après l'automatisme de nombreux hommes, même après des années de Co-écoute, consistant à reculer devant le matériau véritablement effrayant. Heureusement, je m'étais arrangé avec S_ pour qu'à chaque fois que je ressentais la moindre confusion, je devais l'attraper pour faire une mini-séance. Chaque fois que c'est arrivé, je touchais en fait à quelque chose d'important, en général quelque chose qui me mettait en colère. Je me suis toujours retenue parce que les hommes sont tellement restimulés par la colère des femmes, ayant été blessés par leur mère de cette façon. J'ai décidé que même si je devais tout casser, je ne me pouvais pas me retenir. Cette idée "d'aller jusqu'au bout des choses maintenant" m'a systématiquement réussi. Au début, je rends les gens mécontents et je fais un beau gâchis, mais je parviens rapidement à penser clairement et à agir.

Donc, samedi matin après une mini-séance pleine de rage, je me suis assise à la table du leadership et j'ai décidé d'être sans merci avec cet automatisme de victimisation. Je pensais que ce serait un désastre. Au lieu de ça, nous avons tous fait des séances incroyables. J'ai eu l'idée de demander à un homme de pousser très fort contre moi en poussant la lourde table. Plusieurs hommes poussaient de mon côté. De cette façon, on a pu plonger cet homme dans une profonde colère. C'était impressionnant, très exaltant.

Plusieurs choses furent difficiles pour moi pendant l'atelier. J'ai pu avoir un bon aperçu de la profondeur du désespoir ressenti par les hommes, et j'ai dû beaucoup lutter contre la panique, avec laquelle je me bats encore. Comme j'ai été élevée dans l'idée de m'occuper de tout le monde, je continue de tomber dans la croyance erronée que je dois "réparer" chaque chose et de sombrer dans mon propre désespoir lié au fait que je n'en étais pas quand j'étais enfant. Là-dessous, malgré tout, il y a la réalité qui est qu'une personne accédant à toute sa puissance peut tout changer. Cela signifie que le désespoir et l'impuissance du passé liés à l'automatisme de "réparation" doivent disparaître.

Aussi, c'était difficile pour moi de voir à quel point je pouvais douter de ma pensée devant des hommes. J'ai continué à avancer et j'ai fait de bonnes choses, mais il était pénible de ressentir cet ancien découragement.

Je me suis sentie seule à certains moments. J'en ai retiré une énorme appréciation de l'attention que les femmes se portent les unes aux autres. Des douzaines de fois, j'ai levé la tête pour espérer voir quelque chose qui ne venait pas ; alors, j'ai réalisé avec stupeur qu'à ce moment-là, si des femmes avaient été présentes, l'un d'elles m'aurait signifié son soutien, par toutes les manières infimes et merveilleuses que nous avons de le faire, pour surmonter le sexisme — rien qu'un clin d'œil, une grimace ou une courte étreinte. Comme c'est intéressant et merveilleux de constater en son absence, à quel point nous pouvons nous apporter constamment du soutien les unes les autres. Avec les hommes, il semblait qu'ils ne pouvaient pas avoir comme hypothèse de départ qu'ils pouvaient m'aider. Comme c'est surprenant. Ce n'est pas qu'ils ne le voulaient pas ; ils semblaient simplement être impuissants à le faire. C'est un autre domaine où les hommes doivent refuser d'être victimes de leurs sentiments d'inadéquation et faire le pas en avant. Ils avaient également du mal à se rassurer les uns les autres et à se demander du soutien.

J'ai annoncé au groupe que je n'avais pas beaucoup d'attention dans le domaine des détresses des hommes vis-à-vis du sexe et que je me rendais compte que j'aurais à travailler là-dessus pour être une bonne alliée des hommes. Néanmoins, nous avons eu une bonne discussion spontanée avant le dîner. J'ai dit aux hommes avec lesquels je me trouvais qu'ils pouvaient me poser n'importe quelle question au sujet de mes expériences ou de mes sentiments dans le domaine du sexe, et que je serais totalement honnête quelle que soit la gêne ressentie. Ils m'ont posé d'excellentes questions, et puis ils ont parlé de leurs propres expériences, et nous avons beaucoup ri.

Dimanche matin, nous avons travaillé sur le classisme. J'ai travaillé avec un homme élevé dans la pauvreté (L'atelier comprenait cinq hommes élevés dans la pauvreté et issus de la classe ouvrière, tous s'identifiant encore avec la classe ouvrière, et sept hommes issus de la classe moyenne, dans la confusion quant à leur appartenance.) Ce fut une classe confuse et inconfortable, comme c'est toujours le cas pour moi quand il y a une majorité de participants issue de la classe moyenne, mais ce fut bien. Nous avons fixé comme objectif pour le prochain atelier qu'au moins la moitié des hommes soient issus de la classe ouvrière. J'ai dit : « Croyez-moi, vous passerez de biens meilleurs moments. » Nous sommes beaucoup plus nous-mêmes quand nous sommes une majorité dans un atelier. Dans un groupe de soutien (J'ai visité chacun des groupes de soutien à un moment ou un autre pendant l'atelier), j'ai vu un homme de classe moyenne donner une séance à un autre sur l'idée d'abandonner le "pécule", ce qui a provoqué l'hilarité générale.

Vers la fin de l'atelier, nous avons choisi un Coordinateur pour les Hommes dans chacune des villes représentées et nous avons convenu de nous réunir chaque année. Je dirigerais le groupe jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin de moi.

Depuis l'atelier

Ce que j'attendais, c'est que des hommes venant de tous les coins de notre vaste état se rencontrent enfin et que j'apprenne beaucoup de cette rencontre.

Tout cela s'est produit. Ce que je n'attendais pas, c'est que toutes mes relations avec des hommes de tout âge, ainsi que mes relations avec les femmes, changeraient de façon dramatique. Je ne peux plus me contenter de moins que de voir clairement les hommes, et c'est à la fois merveilleux et déchirant.

C'est merveilleux parce qu'à présent il y a tout ce groupe de nouvelles personnes avec lesquelles je peux, pour la première fois, être amie. Je m'attendais à devoir faire beaucoup plus de travail avant qu'un changement se produise, mais la surprise c'est de me rendre compte que les hommes attendent vraiment que nous soyons alliés, et que ce changement subtil opéré dans mon état d'esprit a modifié la façon dont les hommes me voient. Même les petits garçons, qui jusqu'ici m'ignoraient, viennent vers moi. Je fais de la lutte et je joue avec eux, et ils me disent un tas de choses. Des hommes de tout âge sont très bons envers moi, ils viennent vers moi et me parlent, ils me disent « Salut ! » dans la rue. Je suis tellement surprise parce que je n'ai pas travaillé tant que ça dans ce domaine.

C'est déchirant parce que je ne peux pas ignorer le degré de souffrance autour de moi. J'observe la détresse des hommes se coller sur mes enfants, et en une occasion au moins, j'ai vu comment j'étais en connivence avec ça. Je vois mon partenaire bien-aimé aux prises avec d'énormes difficultés, et les autres hommes que je ne voyais même pas — les hommes grincheux et bourrus — ne peuvent plus être simplement ignorés.

L'autre chose difficile, c'est que le petit regain de conscience que j'ai obtenu a soudainement fait qu'il est plus facile pour les femmes d'être furieuses en ma présence. En y réfléchissant bien, je peux voir que c'est normal, mais j'espérais tant que les femmes m'acclament, que j'aurais plein de soutien pour accomplir ce travail. Il y a en comparaison énormément de soutien dans la Co-écoute, mais en dehors, oh la la ! Avant que les femmes ne puissent me soutenir et être en même temps de bonnes alliées pour les hommes, elles doivent se débarrasser de ce fardeau de colère.

Voilà comment ça se passe. Des femmes discutent des hommes, par exemple. Je dis que j'ai remarqué telle ou telle chose au sujet des hommes. Aussitôt, le tonnerre se déclenche — combien elles sont en colère, combien elles haïssent les hommes, combien elles ont souffert aux mains des hommes, ainsi de suite — Des histoires d'horreur incroyables. Beaucoup de décharge. Ça marche à tous les coups. Tout ce que j'ai à faire, c'est de murmurer quelque chose au sujet de l'oppression des hommes, et boum ! Au début, c'était très déprimant. J'espérais qu'elles m'aideraient ! Pas question. Ce que ça implique, c'est que je dois m'assurer que je fais de bonnes séances.

Une autre chose nouvelle, c'est que quand je suis à une fête avec des enfants, les jeunes filles viennent vers moi, me bousculent et m'assaillent, très en colère. Elles veulent se battre avec moi, me rouler dans la boue. Elles adorent se liguier contre moi et me rendre sans défense.

Ça me tombe dessus de tous les azimuts. Je réalise que je suis en situation de provoquer un réel changement. Nous sommes tous dans cette situation.

Je ne m'attendais pas non plus à affronter, presque aussitôt, la pleine puissance de mon désespoir le plus ancien et le plus profond, surtout à propos du classisme. Contredire le sexisme signifie mettre à

jour les racines mêmes du classisme. Pour que le classisme se maintienne en place, il est essentiel que les hommes et les femmes restent profondément séparés. Le sexisme opère au sein de toutes les autres oppressions et empêche les alliés les plus naturels au sein de n'importe quel groupe d'unir leurs forces. Ce n'est pas un accident si depuis que l'employeur principal dans ma ville, la papèterie, a fermé ses portes il y a deux ans, les incidents de viol et de violence domestique ont régulièrement augmenté. Ceci se produit partout.

Obtenir du soutien

Quand je me suis heurté pour la première fois au mur de désespoir débilisant, environ un mois après l'atelier, j'ai appelé tous mes alliés. Harvey a dit : « Je me demandais quand ça arriverait. C'est bien. » Il m'a donné une bonne direction, que j'ai modifiée : « Il arrive parfois qu'une femme décide d'obtenir tout l'amour dont elle a besoin pour mettre tous les hommes du monde dans le droit chemin. Après un moment, elle réalise que ça va prendre du temps mais qu'en même temps, elle se rendra compte qu'elle est totalement parfaite et qu'elle l'a toujours été. »

Cette direction est vraiment utile parce qu'elle aide mes écoutant-e-s à ne pas s'inquiéter. Une seule de mes écoutantes a décidé d'aller jusqu'au bout et de diriger la libération des hommes avec moi. D'autres travaillent dur dans cette direction. Ce n'est pas facile pour elles de m'écouter sur ce sujet, étant donné leur propre désespoir. Néanmoins, cette direction les déculpabilise, et je décharge toujours beaucoup.

J'ai aussi appelé Chris Austill, la Personne de Référence Internationale pour la Libération des Hommes, qui a toujours été d'un grand soutien pour moi. Nous avons parlé avant l'atelier. Je lui ai dit que j'avais beaucoup de difficultés pour diriger des hommes issus de la classe moyenne. Il a dit : « C'est normal, on en a tous. » Chris est très fort pour admettre qu'il ne sait pas quoi faire, et c'est tellement bon pour moi. Quand je lui demande quoi faire, il répond simplement : « Je n'en ai aucune idée », et je me mets à rire, parce que nous ne savons vraiment pas quoi faire ; nous sommes tous dans le même sac.

J'ai décidé de rester proche de Chris. Chaque fois que je me sens bloquée, je l'appelle ou je lui écris une lettre, même si je me sens complètement idiote et que je lui fais perdre son temps. Chaque fois que je lui écris, j'en apprends un peu plus parce que quand j'écris, je peux penser en dehors de ma détresse. Il m'appelle et m'encourage, et ça compte beaucoup pour moi.

La chose la plus importante que m'ait dite Chris, c'est que ce n'est pas important si je fais des erreurs ou si quelqu'un est en colère contre moi, ou même si quelqu'un quitte la Co-écoute pour toujours à cause de moi — il me soutiendra ; le principal est que je me sorte de ces détresses. Je porte ça en moi partout où je vais. Je peux commencer à pleurer dès l'instant où je pense à ça. Les hommes peuvent faire beaucoup pour les femmes, simplement en nous soutenant ainsi de manière inconditionnelle.

Objectifs

L'année prochaine, en mars 1997, nous aurons notre second atelier Régional annuel pour les hommes. En mars 1998, nous accueillerons Chris Austill en Alaska pour un atelier d'alliés des hommes. Il dirigera les hommes. Je dirigerai les femmes sur le thème "comment être de formidables alliées pour les hommes". Ces ateliers semblent avoir une utilité. Les gens ont des objectifs spécifiques et individuels qui sont adaptés à ces ateliers : comment amener plus de jeunes hommes dans la Co-écoute, plus d'hommes de couleur, plus d'hommes issus de la classe ouvrière ; ce qui implique de se faire d'abord des amis parmi ces populations en dehors de la Co-écoute.

Deux groupes de soutien de femmes travaillent sur l'idée d'être alliées des hommes. Je fais valoir à chaque femme que je fais travailler en séance qu'elle dirige la libération des hommes. Il y a toujours beaucoup de décharge. Aucune ne sent qu'elle a envie de le faire. Le découragement et le désespoir remontent. Il est toujours utile de s'en défaire de toute façon.

Sur le plan personnel, à la maison, je travaille sur l'idée d'être ferme à propos du sexisme sans pour autant "démolir" ni étouffer les hommes que j'ai en face de moi. Je travaille sur le fait de les aimer tout en insistant sur l'idée que les comportements sexistes doivent cesser.

L'autre jour, j'ai dit à mon mari que je pensais qu'il devra être rien moins qu'héroïque pour arriver à ressentir — que ce sera aussi énorme, aussi difficile. Nous devons accomplir ce qu'on ressent comme étant impossible. Notre plus jeune fils a eu un accident dans lequel il a failli perdre la vie, et mon mari était dans une telle terreur qu'il a tourné les talons et m'a laissée gérer tous les aspects émotionnels. Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas donner ça comme exemple à notre fils. Il adore T_. Il se rend compte qu'il doit lutter, qu'il doit ressentir ces vieux sentiments, ressentir tous les instants où il a souffert physiquement ou a connu la peur et où il a dû garder ça en lui, pour que notre fils voit ce que peut être un homme — aussi brave, aussi réel.

Quand je réfléchis à tout ça, je pense que ça a vraiment du sens. Nous devons tous être héroïques. C'est ce qui est exigé de nous. Aucun-e de nous ne veut se contenter de moins que tout.

Paru dans *Present Time* N°105 (Octobre 1996)
Traduit par Régis Courtin et Brigitte Guimbal